



Stonehenge

Laissant le pont je gravis une légère pente, et atteignis présentement ce qui m'apparut comme une lande vallonnée. Il faisait maintenant assez clair, mais il y avait une sorte de brume alentour qui m'empêchait de voir les objets avec précision. Je sentais le froid dans l'air humide du petit matin, et j'allais rapidement de l'avant. Au bout d'une demi-heure à peu près, j'arrivai à l'endroit où la route se sépare en deux à un angle, ou langue de gazon vert foncé. "A droite ou à gauche?" dis-je et de fait je pris, sans savoir pourquoi, la route de gauche, le long de laquelle je poursuivis mon chemin pendant une centaine de mètres, quand, au milieu de cette langue herbeuse formée par les deux routes, parallèlement à moi, j'aperçus ce que je crus d'abord être un bois de chênes flétris, aux troncs gris. Je demeurai immobile un moment puis, quittant la route, je m'avançai lentement sur l'herbe; tandis que je me rapprochais, je vis que les objets qui avaient attiré ma curiosité, et qui formaient une sorte de cercle, n'étaient pas des arbres, mais d'immenses pierres dressées. Un frisson d'excitation me parcourut; juste devant moi il y en avait deux, les plus imposantes de toutes, hautes comme des troncs de chênes orgueilleux, qui soutenaient à leur sommet une immense pierre transversale, formant ainsi un magnifique portail. Je sus alors où je me trouvais, et posant mon bâton et mon baluchon, ôtant mon chapeau, j'avançai lentement, et me jetai — une folie, peut-être, mais je ne pus m'en empêcher — me jetai à terre la tête dans le sol humide de rosée, au milieu du portail des géants, sous la pierre transversale.

L'esprit de Stonehenge était fortement sur moi! (G. Borrow, Lavengro)